

Retour de session avec des prêtres et des religieuses venus d'ailleurs

Le père Yves Kossi KOUMODZI est depuis trois ans dans notre diocèse (à Pierrefitte d'abord, et cette année à Aulnay sous-Bois). Originaire du diocèse de Lomé, au Togo, il nous est “prêté”, comme quelques autres prêtres diocésains envoyés par leur évêque dans le cadre des prêtres “fidei donum”.

Le Père Yves a participé à une session de 5 jours organisée par le Service National de l'Eglise Universelle, à Lisieux : “Session Echanges”, destinée aux prêtres et religieuses “venus d'ailleurs” et ayant au moins trois années de mission pastorale en France. Partage des découvertes, des chocs et des joies de la rencontre interculturelle en France, partage sur le travail pastoral, la mission ... Je reprends ici ce que m'a partagé Yves.

Chacun peut arriver à cette session sans connaître personne, et très vite, chacun se présentant avec son histoire et ses expériences passées, on se trouve proche les uns des autres, qu'on vienne du Burkina, du Bénin, de Madagascar, de Pologne, des Antilles, qu'on soit prêtre ou religieuse ... Une grande richesse de partage !

Une journée a été consacrée à un travail sur **le sens du politique en France**, dans l'esprit du document du conseil permanent des évêques de France (“*Dans un monde qui change, retrouver le sens du politique*”). L'intervenant, le Père Jean-Marie Bocquet (directeur adjoint du service Famille et Société de la Conférence des évêques de France) a retracé l'histoire des relations entre le pouvoir politique et l'Eglise en France, entre ingérence et discrétion, depuis les rois de France jusqu'à la République ! avec la loi de 1905 (séparation de l'Eglise et de l'Etat), tous les débats autour de la laïcité, et la montée des populismes ...

“Dans mon pays, on a une image déformée de la réalité française ... On s'imagine que tout y est facile, tout y est bien ... Tant qu'on n'a pas fait soi-même l'expérience de vivre en France, avec toutes les difficultés qu'on connaît, les amis, même les prêtres, ne nous croient pas. Ça m'a beaucoup enrichi et fait réfléchir. J'ai un regard différent de ce que j'imaginai ! J'ai notamment compris qu'aucune démocratie n'est parfaite ...”

Une autre journée a permis une recherche à partir de l'exhortation apostolique **Amoris Laetitia**, avec le Père Pierre-Yves Pecqueux (secrétaire général adjoint à la Conférence des évêques de France). Une réflexion enracinée dans le concret de la vie, avec une perspective d'abord pastorale, centrée sur la famille plus que sur le mariage, montrant combien la famille pouvait être évangélisatrice, école d'apprentissage de l'amour, du service ... Le pape François invite l'Eglise à prioriser l'accueil plutôt que les procédures et les lois, à ouvrir les yeux sur le monde tel qu'il est – pour accompagner, aider à discerner, former les consciences, aider les familles et les personnes à traverser les fragilités, sortir de la logique de l'exclusion pour entrer dans la démarche de la miséricorde, de l'intégration. Cela demande une pastorale inventive. Il s'agit de changer de regard : passer d'un regard accusateur pour se faire proche, prendre la famille comme une chance et pas comme un problème.

“Chez moi, on parle du “mariage progressif”, avec des étapes successives : la première étape, c'est de “frapper à la porte” (avec un cadeau, le futur marié vient rencontrer la famille de la future pour savoir si elle est libre) – ensuite vient l'étape de la dote (avec une liste de cadeaux à offrir) – alors seulement se font les fiançailles (les deux familles se réunissent) – puis le mariage à la mairie et ensuite le mariage religieux”

La session se déroulant à Lisieux, c'est le recteur de la basilique de Lisieux, le Père Olivier, qui a aidé le groupe à mieux découvrir le témoignage de “la petite” Thérèse : à la fois son “humilité”, cette vertu qui permet de mieux accueillir l'autre – et son désir missionnaire (la session s'est déroulée dans le lieu historique de la *Mission de France*).

“Ce qui m'a marqué dans cette session, c'est que nous nous ressentions comme d'un même pays, alors que nous venions de différents pays, de différentes cultures, avec des missions diverses. J'ai mieux compris en quoi on a dit que la France était la fille aînée de l'Eglise ... mais que l'Eglise est vivante, et qu'elle avance avec des hauts et des bas ... J'ai mieux compris l'importance d'être des gens de terrain, pour accompagner, écouter, rencontrer, aider à discerner ... Voilà des verbes qui guideront, je le souhaite, mon ministère à venir.”

“J'encourage vivement mes frères prêtres venus d'ailleurs à participer à une telle session qui nous apporte des éléments précieux de relecture de notre expérience. Ces sessions sont annoncées sur le site du diocèse et sur le site du S.N.M.U.E.”

